

Brèves littéraires

Brèves

Les jours simples

Marie Saint-Hilaire-Tremblay

Numéro 81, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61230ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Hilaire-Tremblay, M. (2010). Les jours simples. *Brèves littéraires*, (81), 49–52.

je joue l'enfance à la roulette russe
le battement d'ailes de nos mères à l'agonie

j'étends des heures calmes sur la corde
une écharpe de soie
avant le dernier tour

mon cœur se dépèce comme l'enfant surprend la noirceur
simplement par le mouvement de la pluie
qui s'achève

si loin mes mains portent le poids des os
un bouquet
sur les falaises desséchées

les jours passent et se vident
me laissent de la suie plein les bras

j'ouvre les murs
pour attirer le vent
une chaleur tiède
à laver les draps

parfois ma tête brûle
éclaire le vide d'une façon trop parfaite

allongée entre l'oiseau et
l'enfant
je me pose

m'abandonne
à la moitié du geste

de cette lumière
tresse mes blessures
entaille mon ventre à saisir
le début des rubans

mes peaux telles que j'étais
dans mes petites robes jaunes
un peu de terre mouillée

sur mon lit
ce masque de nouveau-né

comme la lumière se tend
malgré la peine

avons-nous atteint l'envolée des oiseaux ?
ou seulement
vêtu la nuit

une histoire déliée
entre les draps
mon corps trempé comme le buvard
se raconte
à la fin près

je clame
qu'il y a des anges qui ne s'affalent jamais
du chaos,
des mains bleues et magnifiques

je danse en serrant les dents
les oiseaux cachés sous la langue,

je crois savoir
le bouquet entre les os
ou les baisers plus légers que les adieux

ma tête
couronne ce qui nous quitte

la beauté s'ouvre aux murmures des chambres
où nous étions

je ne rêve plus de consolation mais de pur repos
dans la confusion d'un exil immobile

des heures sans armes